Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011
Varia

S.J. HARRISON, *Living Classics : Greece and Rome in Contemporary Poetry in English*

Charlotte Ribeyrol

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/anabases/2100
DOI : 10.4000/anabases.2100
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 mars 2011
Pagination : 301-303
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Charlotte Ribeyrol, « S.J. HARRISON, *Living Classics : Greece and Rome in Contemporary Poetry in English* », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 août 2023. URL : http://journals.openedition.org/anabases/2100 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anabases.2100

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

S.J. HARRISON, *Living Classics : Greece and Rome in Contemporary Poetry in English*

Charlotte Ribeyrol

RÉFÉRENCE

S.J. HARRISON, *Living Classics : Greece and Rome in Contemporary Poetry in English*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 346 p.
63 livres / ISBN 978-0-19-923373-1.

1 Cet ouvrage regroupe les communications présentées en 2005 à l'université d'Oxford dans le cadre du colloque *Living Classics*, ainsi que certains textes de poètes contemporains britanniques – tels Tony Harrison, Seamus Heaney ou Michael Longley. Le volume aborde la question de la réception des auteurs grecs et latins par des poètes contemporains de langue anglaise. Aussi l'ouvrage s'inscrit-il pleinement dans le sillage des *reception studies* en pleine expansion dans le champ des études classiques. Néanmoins, ce recueil se distingue nettement des contributions académiques consacrées aux problématiques de la réception en laissant la parole – une parole souvent très personnelle et engagée politiquement – aux poètes eux-mêmes, qui s'expriment ici sur leur perception de la modernité des auteurs grecs et latins.

2 L'introduction de Harrison s'ouvre sur un paradoxe : pourquoi certains poètes du XX^e^ siècle ont-il choisi de se tourner vers les grands poètes de l'Antiquité grecque ou latine alors même que les lettres classiques sont de moins en moins enseignées, et par là reléguées aux sphères élitistes, éloignées des préoccupations du monde moderne ? Afin d'éclairer les enjeux de ce dialogue inattendu, Harrison propose une brève histoire de l'intérêt des poètes contemporains pour les classiques depuis les années 1960, en liaison avec ce contexte éducatif et culturel qui laisse une place de plus en plus ténue à l'antique. Ce désintérêt relatif se voit en effet contrebalancé depuis quarante ans par

une exposition accrue aux mythes et auteurs antiques grâce aux moyens de communication de masse (péplums au cinéma, séries télévisées...) et surtout grâce aux nombreuses traductions plus facilement disponibles. Toutefois, cette démocratisation entraîne une « déclassification » ou encore une « désacralisation » des auteurs antiques. Aussi Harrison propose-t-il une sorte de typologie des poètes classiques dont l'œuvre est reprise par des contemporains à des fins d'appropriation plus que d'hommage. Parmi eux, Homère, Sapho et les dramaturges attiques du Ve siècle occupent une place de choix. Aux côtés de ces voix helléniques subversives, on trouve également de nombreux auteurs latins, tels Ovide – dont Harrison rappelle la modernité des thématiques (sexualité, suicide...) – ou Catulle, décrit comme un poète rebelle et radical.

3 L'organisation du recueil est tripartite. La première section de *Living Classics* laisse la voix aux poètes s'exprimant sur leur pratique. Ces articles offrent à la fois une lecture très serrée des auteurs latins ou grecs ainsi qu'un éclairage plus personnel, voire émotionnel, quant à leur rapport à certains textes antiques. Cette double approche s'explique en partie par la double vocation de certains des contributeurs, souvent à la fois universitaires et poètes (comme Anna Jackson). Maureen Almond recontextualise les *Épodes* d'Horace dans les années 1950 en Angleterre et commente en détail chacune de ses versions très autobiographiques de l'auteur latin. Josephine Balmer, auteur de nombreux recueils de poèmes et de traductions, dévoile les potentialités de l'acte de traduction pour un poète moderne. Plutôt que d'envisager la traduction comme un espace de contraintes, Balmer explique ainsi que les blancs du texte (saphique par exemple) ainsi que les informations éparses sur la vie des auteurs antiques ouvrent au poète-traducteur des perspectives créatrices nouvelles. Robert Crawford préfère pour sa part le terme plus subjectif de « version » à celui trop académique de « traduction ». Ces versions deviennent palimpsestuelles dans le cas de la Néo-Zélandaise Anna Jackson qui confronte par exemple sa lecture de Catulle à la reprise que celui-ci proposa des poèmes de Sapho. Michael Longley place sa production poétique sous l'égide de l'*Odyssée* d'Homère mais également des relectures modernistes comme l'*Ulysse* de James Joyce. S'ajoute au prestige de cette filiation littéraire la modernité du texte homérique qui offre à Longley l'opportunité de parler différemment des problèmes en Irlande du Nord. Longley évoque ensuite son rapport à la traduction, qui lui a paradoxalement permis de développer son imaginaire propre. Là encore le poète emploie le terme de version plutôt que celui de traduction. Dans ces articles, on notera par ailleurs que la plupart de ces poètes commentent autant leur démarche que celle de leurs contemporains auxquels ils s'identifient ou dont ils se démarquent. Des constantes linguistiques autant que poétiques se dessinent ainsi : le latin ou le grec sont des langues que les poètes s'approprient et rendent vivantes par le biais de traductions où se mêlent le texte classique originel et des inflexions dialectales propres à l'idiome du poète moderne (l'irlandais, l'écossais, etc.)

4 La seconde partie poursuit ce dialogue très personnel à travers l'exemple de deux poètes contemporains majeurs (Tony Harrison et Seamus Heaney) fascinés par le théâtre d'Euripide et de Sophocle. Les pièces les plus politiques des deux dramaturges attiques (*Hécube* et *Les Troyennes* d'Euripide, l'*Antigone* de Sophocle) sont convoquées par Harrison et Heaney pour témoigner de leur engagement personnel dans deux grands conflits des XXe et XXIe siècles : les affrontements entre protestants et catholiques en Irlande du Nord et la guerre en Irak. Harrison s'inscrit dans le sillage de

l'universitaire helléniste Gilbert Murray, auteur d'une traduction pacifiste des *Troyennes* en pleine guerre des Boers (1905). Selon Harrison, *Hécube*, dont il propose sa propre version, reste toujours d'actualité. En regard de l'« oppression » britannique en Irlande du Nord cette fois, Seamus Heaney propose une lecture tout aussi politique de l'*Antigone* de Sophocle, qu'il n'est pas non plus le premier à reprendre dans un contexte de crise (voir Virginia Woolf et Jean Anouilh). Mais Heaney ajoute à son interprétation une dimension anthropologique originale. L'*Antigone* serait ainsi autant à comprendre comme un pamphlet contre toute forme de tyrannie que comme une réflexion sur le symbolisme des rites funéraires antiques, symbolisme que rappellent les processions qui se sont déroulées à Toomebridge en Irlande du Nord en mai 1981, après la grève de la faim tragique des prisonniers politiques de l'IRA. Au lieu d'épuiser le texte antique, les multiples lectures et relectures dont a fait l'objet *Antigone* transforment ce « drame poétique » en un palimpseste sans cesse renouvelé et dont la diction originelle conserve toute sa puissance évocatrice.

5 La troisième section du recueil, beaucoup plus longue que les deux précédentes, se compose de neuf articles d'universitaires qui explorent les différentes modalités de réception de la poésie classique par les poètes contemporains. Dans les quatre premiers textes, il est question essentiellement de poésie irlandaise et plus particulièrement de l'œuvre de Michael Longley dont les différents auteurs proposent une lecture tantôt biographique (Maureen Alden), politique (Brian Atkins) ou comparatiste (Oliver Taplin). Le long chapitre rédigé par Lorna Hardwick interroge l'importance de la traduction dans le processus réceptif et notamment la possibilité d'être original lorsqu'on traduit un classique. Hardwick introduit le concept d'« invention » qu'elle définit étymologiquement non pas comme une création *ex nihilo* mais comme une rencontre (du latin *invenire*) avec l'autre. Hardwick illustre son propos à l'aide, entre autres exemples, de plusieurs poèmes de Longley tirés du recueil *After Ovid : New Metamorphoses* (1994), en particulier *Spiderwoman* (Arachné) où la métaphore du tissage prend une dimension mythopoïétique et métalittéraire puisque Longley tisse également son poème de traductions de fragments d'Ovide.

6 Les articles suivants sortent pour la plupart de la sphère européenne pour analyser, avec un infléchissement théorique très *cultural studies* (études de genre et postcoloniales), le dialogue subversif de certains poètes avec les auteurs classiques. Anastasia Bakogianni et Edith Hall étudient ainsi l'écriture très psychanalytique de deux poétesses américaines (Silvia Plath et Ann Carson). L'article de Rowena Fowler rassemble plusieurs poétesses contemporaines comme la Néo-Zélandaise Fleur Adcock ou l'Américaine Louise Glück pour interroger la récurrence de motifs virgiliens dans leurs œuvres – en particulier l'épisode de l'abandon de Didon par Énée. Fowler refuse de parler, au sujet de ces relectures féminines, d'« appropriation » au profit du terme plus ouvert de « dialogue ». Le chapitre d'Emily Greenwood propose une interprétation postcoloniale de l'œuvre du poète de Sainte-Lucie, Derek Walcott, dont le recueil *The Prodigal* (1994) est hanté par les « ombres » des auteurs latins, en particulier Virgile. Il s'agit ici de montrer que le latin ou le grec se mêlent mieux aux dialectes des Caraïbes qu'à l'anglais ou à l'espagnol. La traduction devient alors un acte politique, révolte contre les anciennes puissances coloniales dont la langue n'est plus hégémonique. L'article d'Isobel Hurst analyse l'articulation de la création poétique et du domestique dans les poèmes de femmes américaines depuis les années 1950. Pour ces auteurs, certains mythes jouent en effet un important rôle structurant. Si les mythes récurrents dans les écrits de femmes au XIX^e^ siècle étaient plutôt empruntés aux tragédies

grecques (Électre, Médée...), les poétesses du XXe siècle (comme Linda Pastan ou Angela Jackson) privilégient certains épisodes-clés de l'*Odyssée* (moins martiale que l'*Iliade*) et en particulier la figure « domestique » de Pénélope qui permet d'interroger le rôle de la femme dans un univers très masculin. Pénélope est ainsi dotée d'une voix dont l'avait privée Homère, et d'un pouvoir créateur figuré par la métaphore du tissage comme activité exclusivement féminine. Le recueil se clôt sur la contribution de Stephen Harrison s'intéressant à la réception du rebelle Catulle par deux poètes néo-zélandais : James K. Baxter et C. K. Stead, toujours en lien avec cette volonté de décentrage et de désacralisation des classiques au profit de nouvelles relectures.

7 Si le corpus contemporain retenu pour ce recueil peut parfois paraître hétéroclite et inégal (on pourrait à cet égard regretter l'absence de conclusion rassemblant ces contributions aussi riches que diverses), la polyphonie poétique présentée dans le volume témoigne, au tournant du XXIe siècle, de l'évidente vitalité des classiques dont il ne s'agit plus désormais de donner une imitation mais plutôt de révéler le potentiel subversif, contestataire. L'originalité de l'ouvrage tient en effet à ce dialogue inédit entre les classiques et le contemporain, dialogue souvent politisé et enrichi de problématiques théoriques nouvelles (du postcolonialisme aux études de genre) qui réinvente pleinement les interrogations tant renaissantes que romantiques sur l'antique.

AUTEURS

CHARLOTTE RIBEYROL

Université Paris IV-Sorbonne
Charlotte.Ribeyrol@paris-sorbonne.fr